

En intitulant ce quatrième Atelier des Assises « S'ouvrir au(x) monde(s) », nous avons d'abord eu l'impression de tomber dans la banalité, voire dans une certaine forme de trivialité. Qui douterait en effet que parler culture à Strasbourg, précisément à Strasbourg, c'est forcément, c'est naturellement parler de ce qui fait de Strasbourg une ville ouverte, tournée vers d'autres espaces et d'autres cultures, accueillant en elle des expressions multiples de ces autres cultures et des traces nombreuses de ces autres espaces ? Quant à l'artifice de présentation permettant de lire simultanément « monde » au singulier et au pluriel, il n'était pas davantage surprenant. On s'ouvre au monde (au singulier) dès que l'on sort de soi, dès que l'on renonce à répéter exclusivement son identité, son individualité, dès que l'on entre en relation avec l'autre – et alors, dira-t-on, la culture n'est-elle pas par définition une modalité d'une telle ouverture, n'est-elle pas justement le fait et le produit de cette relation, dans laquelle l'autre, ce que nous ne sommes pas, côtoie nos existences et même les précède, les rend possibles, leur accorde leur consistance et leur valeur ? Et si l'on écrit « mondes » (au pluriel), ne retrouve-t-on pas encore des évidences : la culture se dit au singulier dans certains contextes, mais au pluriel dans bien d'autres ; il n'y a pas *la* culture, comme une entité abstraite, coupée de la réalité des humains, mais il y a d'abord *des* cultures, au sens le plus large de systèmes de valeurs, de mœurs, de pratiques sociales et symboliques. Il y a d'abord *des* mondes, *des* représentations multiples qui se sont forgées dans des histoires différentes, contrastées, à travers des parcours dans lesquels on peut relever des rapprochements *et* des éloignements, des périodes de compréhension *et* des phases d'ignorance, voire de mépris, d'hostilité ou de domination. Parler *des* mondes, c'est accepter toute cette diversité, c'est admettre que des formes variées ont existé dans l'histoire et existent encore aujourd'hui, c'est d'une certaine façon relever avec enthousiasme le défi que nous propose ce qu'on a pu nommer la « mondialisation », qui, dans son versant positif, signifie aussi peut-être la chance d'une possible convergence, d'une prise en considération de tous les mondes, d'un enrichissement de chacun par tous les autres.

Et là encore, la culture ne sait-elle pas tout cela ? Ne l'a-t-elle pas toujours su ? Et la culture à Strasbourg n'est-elle pas particulièrement bien placée pour le savoir ?

Si nous avons maintenu pour cet Atelier le titre « S'ouvrir au(x) monde(x) », ça n'est pourtant pas simplement pour constater qu'en effet Strasbourg, par sa situation en Europe, par son histoire, par ses particularités et par sa vocation à l'universalité, constitue un lieu où tous ces enjeux viennent naturellement à l'esprit. Le titre continue de porter une injonction – non pas un vœu pieu, mais une volonté, une décision, une orientation politique. « S'ouvrir au(x) monde(s) », il faut le lire aussi comme un impératif, comme l'une de ces tâches que l'on s'assigne à soi-même, que l'on inscrit dans son agenda : ne pas oublier de faire ceci ou cela, téléphoner à untel, répondre à tel autre. La phrase s'écrit à l'indicatif, mais elle a valeur d'impératif. « S'ouvrir au(x) monde(s) » est à

entendre aussi de cette façon : *il faut* s'ouvrir, il est *nécessaire* de le faire, nous *devons* porter en nous cette nécessité, parler culture à Strasbourg c'est exprimer clairement cette volonté, cette décision.

Et pourquoi nous faut-il encore l'inscrire dans notre agenda, dans l'agenda de ces Assises ? Ne serait-ce pas si évident que cela ?

Disons-le clairement : dans la réflexion commune, concertée, participative que nous sommes en train de mener à propos de la culture à Strasbourg, la dimension d'ouverture au monde est à la fois une évidence et quelque chose qui doit encore être dit, formulé à nouveau, une injonction à rédiger encore, une insistance à préciser et développer.

Car nous ne pouvons pas nous contenter de l'histoire, et nous ne pouvons pas nous contenter de l'existant. Ce n'est pas seulement en rappelant le passé de notre ville, passé glorieux de ville libre, passé douloureux des conflits, passé civilisateur des réconciliations et des reconstructions, ça n'est pas seulement en invoquant la présence des institutions européennes et en nous réjouissant d'en être le siège, que nous pouvons nous mettre en règle avec l'impératif inscrit dans notre agenda. Notre responsabilité est aussi de préparer l'avenir, d'y contribuer, de montrer une voie. C'est aussi de donner des contenus précis, particuliers, à cette volonté évidente d'ouverture, des contenus qui soient à la hauteur de nos ambitions artistiques et culturelles, qui soient aussi à la hauteur de l'idée que nous avons de l'Europe, du monde, des mondes, des relations entre les mondes.

Et il faut que ces contenus soient en même temps à la mesure de ce que nous sommes, à l'échelle de ce qu'est Strasbourg, il faut que le discours que nous tenons sur l'ouverture au monde soit adapté à ce qui constitue la ou les singularités de notre ville.

Si cette ville, si Strasbourg a, dans le domaine de la culture, quelque chose à adresser, non seulement à elle-même en interne, mais à l'Europe, au monde au singulier et aux mondes au pluriel, c'est aussi parce qu'elle est bien singulière, parce qu'elle possède des traits d'histoire et de culture qui lui accordent une personnalité particulière, parce que son identité est à l'évidence tissée de rencontres, d'apports différenciés, de contrastes, voire de contradictions. Une ville moyenne qui a des ambitions de capitale européenne, une ville de patrimoine qui prétend briller par sa capacité de créer et d'innover, une ville dont l'existence linguistique et culturelle entremêle plusieurs langues et plusieurs cultures, une ville frontalière qui a tant fait et qui fait tant pour inventer un monde sans frontières, une ville dont les particularités se conjuguent à des visées universelles. Tout cela est bien connu, mais en tirons-nous assez de leçons ? Le faisons-nous suffisamment entrer en ligne de compte dans notre agenda de politique culturelle ? Transformons-nous suffisamment en atouts ces particularités contrastées et parfois contradictoires ?

Nous l'avons dit depuis le début, ces Assises sont un exercice de transversalité. Cela veut dire que même si elles sont les Assises *de la culture*, elles abordent la culture précisément en ce que celle-ci engage de relations avec

d'autres secteurs, rejoint des enjeux qu'elle partage avec d'autres lieux et d'autres espaces, au sein d'une politique municipale comprise comme un ensemble. Quand nous parlions la semaine dernière du défi de l'économie, nous tentions de situer la culture dans de tels enjeux, qui concernent toute l'agglomération. Aujourd'hui, quand nous parlons de la culture en termes d'ouverture au(x) monde(s), nous parlons aussi de ce d'axes politiques prioritaires : nous parlons aussi de Strasbourg comme lieu de mise en œuvre d'une politique de démocratie locale volontariste, nous parlons aussi de droits de l'homme, d'interculturalité, d'intégration, de lutte contre les discriminations, de solidarité internationale. Et si nous le faisons, ça n'est pas pour coller ensemble des préoccupations hétérogènes, c'est parce que toutes ces préoccupations forment un ensemble, et que cet ensemble est au cœur de notre réflexion sur la culture, c'est parce que la culture est constituée intrinsèquement de tels enjeux.

Et c'est pourquoi aussi il nous faut, cet après-midi et pas seulement cet après-midi, porter cette interrogation, ce que j'appelais tout à l'heure cette responsabilité : que faisons-nous, en faisons-nous assez, dans cette mise en œuvre d'une politique culturelle qui intègre ces enjeux ? Quelles initiatives pouvons-nous prendre pour mettre au centre de cette politique, par exemple la participation des acteurs culturels aux réseaux de villes ou de cités interculturelles qui se mettent en place en Europe et dans le monde ? Comment participons-nous à la réflexion qui se tient mondialement sur l'articulation du local et de l'universel ? Comment marquons-nous concrètement le fait que notre héritage, ce qui nous a faits tels que nous sommes aujourd'hui, est multiple, nous vient de directions différentes, de langues, de cultures, de valeurs, d'aventures humaines plurielles ? Comment pouvons-nous faire de Strasbourg une ville d'hospitalité culturelle ? Une ville de solidarité en matière de culture ? Quels sens donnons-nous à ces termes, quels contenus concrets nous inspirent-ils ?

Permettez-moi pour finir de dire de nouveau à quel point me semble importante la décision prise par la Municipalité de situer ces Assises de la culture dans le contexte général de la démocratie locale. Quelle que soit la thématique abordée, elle donne à chacun de nos ateliers une tonalité particulière, une couleur propre, qui fait sans doute la spécificité de cette démarche telle qu'elle se tient à Strasbourg. Je me réjouis de la présence, cet après-midi, de membres du Conseil consultatif des résidents étrangers, conseil qui a décidé de se doter d'une commission culture avec laquelle nous avons beaucoup d'échanges à avoir. Avec eux, avec les membres présents des conseils de quartier, avec les membres du conseil des jeunes, nous tentons de construire cette « Europe de Strasbourg » dont parle souvent notre maire, Roland Ries : une parole européenne de Strasbourg, une parole qui lui est propre, et qui pourtant est tout le contraire d'un discours clos : une parole ouverte, adressée, accueillante et invitante.

Le 7 novembre, le maire de Strasbourg tracera un premier bilan de la phase de concertation qui se tient depuis quelques mois, à travers les Ateliers (4 en tout, avec celui qui nous réunit aujourd'hui), à travers les cafés-culture (une cinquantaine à ce jour, et ça n'est pas fini), à travers les échanges rendus possibles via le site informatique de la démocratie locale à Strasbourg, vousaussi.org. Il dépend maintenant de nous tous que cette première restitution du 7 novembre comprenne les orientations et ambitions d'ouverture au monde auxquelles nous sommes, je n'en doute pas, tous ici attachés. C'est le défi du jour, nous allons tenter de l'affronter et de le relever dans les quatre groupes de travail qui vont se tenir cet après-midi et dont nous parlerons ensemble, en fin de séance, quand nous nous retrouverons tous ici même pour faire le point et débattre.

Je vous remercie.